

ACTU | OPINIONS | GÉNÉRAL

INTERVIEW

Eloi Laurent: "On assiste à une dégradation vertigineuse des liens sociaux"



SERGE VANDEALE

Aujourd'hui à 04:00

Dans un essai* où il associe hyper-collaboration numérique et isolement social, l'économiste Eloi Laurent, associé à Sciences Po Paris et Stanford, prône de remettre profondément en question notre système économique, fiscal et social en misant sur... l'amour.

Vous êtes un économiste qui, dans ses écrits, parle d'amour, de politique des liens, de communauté affective. Cherchez-vous à renouveler votre discipline?

Je ne suis pas le seul économiste intéressé par ces questions. Amartya Sen a fait la critique de l'homo oeconomicus en introduisant la notion d'altruisme dans les années 1970-1980. Raj Chetty travaille sur l'articulation entre amitié et inégalités sociales. Gary Becker sur l'économie du mariage et, d'une certaine façon, l'économie de l'amour. Aujourd'hui, il y a des papiers académiques très «mainstream» sur une approche coût-bénéfice des relations intimes. Mais, ce qui manque, c'est comprendre que l'économie ne peut pas exister sans les liens. Ça a l'air très simple comme idée, mais une fois qu'on a compris ça, l'économie apparaît simplement pour ce qu'elle est: une facette de la coopération humaine.

Vous faites la distinction entre collaboration et coopération. On vit, selon vous, dans un monde d'hyper-collaboration qui masque une profonde crise de la coopération. À quand faites-vous remonter cette crise?

On peut dire que ça commence avec Darwin dont on ne retient que le discours autour de la compétition entre les individus pour la survie, alors que Darwin montre bien comment la coopération s'est imposée à notre espèce ultra-sociale, au fil de l'évolution, comme stratégie la plus efficace. Mais le deuxième moment de crise de la coopération, ce sont les années 1990-2000, quand la transition numérique se combine avec ce que j'appelle l'emprise économique pour former une nouvelle matrice de la collaboration. Cela donne des sociétés très paradoxales dans lesquelles on vit, où la collaboration est censée connaître un âge d'or, mais où l'on assiste à une dégradation vertigineuse des liens sociaux.

Vous dites que la collaboration, non seulement empêche la coopération, mais qu'elle rend le travail quasiment insupportable. En Belgique, plus de 400.000 travailleurs sont en arrêt maladie de longue durée et ce chiffre est annoncé pire pour les prochaines années. Comment sortir de cet engrenage?

Il y a un certain nombre d'études qui montrent que la souffrance au travail tient au fait que les travailleurs se sentent dépossédés de leur travail. Il y a un manque de sens, mais il y a aussi un manque d'autonomie. Faire son travail signifie bien souvent exécuter des tâches dictées par des machines, ou par des supérieurs hiérarchiques qui organisent des réunions incessantes mais prennent toutes les décisions en amont.

Il ne faut pas tomber dans le piège consistant à dire que le numérique est l'avenir de l'éducation.

ELOI LAURENT
ECONOMISTE

Il est très frappant de voir à quel point le travail humain est encadré par les algorithmes ou la visioconférence dans une espèce de frénésie collaborative: vous avez cinq réunions dans la journée, mais concrètement les processus de décision ne sont pas collectifs. Il y a une vraie réflexion à avoir sur les liens entre travail et santé mentale. Comment repenser des lieux dans lesquels les gens se rencontrent? Aujourd'hui, entre le temps de travail purement collaboratif et le temps de loisir très largement colonisé par les outils numériques, il reste finalement très peu de temps pour coopérer, c'est-à-dire rêver ensemble, imaginer ensemble, œuvrer ensemble, au-delà simplement de la question du "faire" dans un temps donné, pour un objet donné, avec un horizon défini, de façon verticale et en vue de produire quelque chose. Je pense que les humains prospèrent par leur capacité à s'associer beaucoup plus librement et c'est cette liberté de coopération que l'on a perdue.

Le télétravail n'a que des mauvais côtés, alors?

Non, il a permis de maintenir le revenu, l'emploi, et donc le niveau de vie de dizaines, voire de centaines de millions de gens en Europe. Mais en tant que professeur, ça a été une révélation: l'enseignement n'a pas changé depuis 2.500 ans. Cela consiste à être en face d'une classe pas trop nombreuse et d'exprimer des émotions en transmettant une connaissance. Et pour ça, il n'y a rien de mieux que le "présentiel". Il ne faut pas tomber dans le piège consistant à dire que le numérique est l'avenir de l'éducation. À un plus jeune âge, c'est encore plus vrai.

Pour revenir au télétravail, il pose un redoutable problème aux villes. Je ne sais pas ce qu'il en est en Belgique, mais Paris est en train de se désertifier le vendredi. Il y a des quartiers entiers dans lesquels vous avez des rangées de magasins fermés. C'est aussi le cas pour beaucoup de villes américaines qui sont en train de se dévitaliser. Je pense que ce n'est pas seulement le temps de coopération qui est en crise, ce sont aussi les lieux de coopération, et la ville en est un.

Et de l'école, vous dites qu'elle devrait être le premier lieu de coopération. On n'y apprend pas à coopérer?

En France, la concurrence est de plus en plus acharnée entre des élèves qui, du coup, ne conçoivent pas leur devenir en termes citoyens. À l'inverse, vous avez les modèles nordiques classiquement cités en exemple. En Finlande, la coopération est au cœur: on apprend dans un espace libre, sur un pied d'égalité entre les enseignants et les élèves, ces derniers n'étant pas notés, pas enfermés dans un système où leur personnalité est attachée à une quantification. En revanche, on leur apprend le fait que la connaissance, c'est quelque chose qui se construit avec d'autres. Et ça, quand vous êtes chercheuse, chercheur, vous le savez.

C'est ça que nous apprend toute l'histoire des désastres: les humains sont capables par leurs liens de contrer ces chocs.

ELOI LAURENT
ECONOMISTE

Dans le livre, je cite une étude très étonnante qui montre que depuis l'avènement des outils numériques, il y a 20-25 ans, la qualité disruptive des articles parus dans les plus grandes revues scientifiques est en recul. On a une connaissance qui est de plus en plus conformiste.

Vous n'y croyez pas à la transition par le numérique pourtant portée par de nombreux discours au sein de l'UE?

On ne fera pas l'économie d'un débat sur le numérique. On a tort de penser qu'on ira vers toujours plus de numérique, que c'est une accélération sans fin. Il faut maîtriser la transition digitale parce qu'elle nous fait deux fausses promesses qui sont la dématérialisation des systèmes économiques et le fait qu'on va utiliser moins de ressources naturelles et moins d'énergie grâce aux outils numériques. C'est exactement le contraire depuis 20 ans. Et la deuxième chose, c'est la promesse de la socialisation. Alors que là aussi, on a sous les yeux une crise de l'isolement social absolument majeure dans une société censée être hyperconnectée.

Du coup, vous plaidez pour une décélération numérique qui rejoint plus globalement l'idée de sortir de la croissance. Pourquoi est-ce si vital à vos yeux?

Il faut regarder les crises écologiques en face. On devrait être sur le chemin d'une réduction massive de l'ordre de 50% en 2030 d'émissions de gaz à effet de serre. On est en réalité en train d'en produire plus que jamais. Le nombre d'espèces (et le nombre d'individus au sein des espèces) qui disparaissent n'a jamais été aussi élevé. On a déjà un problème d'insécurité alimentaire absolument massif avec un système agricole en train de s'effondrer. On a aussi la question de l'énergie avec des efforts de sobriété contraints depuis l'agression russe en Ukraine.

On a un certain nombre de passagers clandestins du système économique qui bénéficient des infrastructures, des services publics, etc., mais qui aujourd'hui ne payent pas leur juste part.

ELOI LAURENT
ECONOMISTE

La question est: comment y faire face? La coopération est une réponse. C'est ça que nous apprend toute l'histoire des désastres: les humains sont capables par leurs liens de contrer ces chocs. Pensons, par exemple, aux canicules. Comment protéger les personnes âgées isolées? Par les liens sociaux.

Une étude réalisée en Belgique a révélé que si les entreprises du Belzo devaient payer la facture de leurs émissions de CO2, moins de 50% d'entre elles resteraient rentables. Vous en pensez quoi?

On a un certain nombre d'individus et d'entreprises qui ont fait sécession. On a un certain nombre de passagers clandestins du système économique qui bénéficient en fait des infrastructures, des services publics, etc., mais qui aujourd'hui ne payent pas leur juste part, c'est une évidence. Il n'y a aucun doute là-dessus.

Est-ce possible d'améliorer la coopération avec ces "clandestins" du système?

La coopération sur la taxation des multinationales a connu des progrès importants. C'est encore embryonnaire, mais il y a vingt ans, personne ne pensait que ce serait réalisable. Il faut aller beaucoup plus loin. Il existe des travaux très précis à cet égard, de Gabriel Zucman ou de l'Observatoire européen de la fiscalité, qui proposent des réformes à la fois précises, chiffrées et pratiques. Mais cela renvoie à un défi: pour construire un système fiscal et social, il faut du consentement et de la coopération, c'est-à-dire que si vous laissez la sécession s'insinuer dans un système comme on l'a fait en Europe depuis l'achèvement du marché unique au début des années 90, au bout du compte, vous aurez un vrai problème de consentement, et donc un problème de solidité du système. C'est un sujet tout à fait fondamental.

"Coopérer et se faire confiance", Eloi Laurent, Éditions Rue de l'Échiquier, 96 p., 12 €.

SUR CE SUJET
Croître ou ne pas croître?
Capitalisme de connivence contre capitalisme de la libre entreprise
Marek Hudon: "L'archétype du patron qui concentre tous les pouvoirs, c'est fini"

Source: L'ECHO

À la Une

TOUS LES ARTICLES



Philippe Henry: "Le MR a une vision trop conservatrice de l'économie"



Le groupe KBC démarre 2024 mieux que prévu



Banques et assureurs à l'assaut des milliards de euros du bon d'État à un an

Bons de caisse, assurances-épargne et comptes à terme: les banques et les assureurs sortent leur arsenal pour récupérer les milliards d'euros investis en 2023 dans le bon d'État à un an.

Sélectionné pour vous

Le samedi de Valérie Vandenbussche, co-dirigeante du label Marie-Marie

Expo Otto Piene au Musée Tinguely de Bâle: vers le paradis

Art contemporain: deux expos sur la délicatesse du hasard à la Fondation CAB Saint-Paul et Bruxelles

MESSAGES SPONSORISÉS

Echo Connect offre aux organisations l'accès au réseau de L'ECHO. Les partenaires impliqués sont responsables du contenu.



Qu'allez-vous faire de votre armée de stagiaires qualifiés?

Avec Take The Lead, L'ECHO/De Tijd et la Vlerick Business School proposent un programme destiné aux professionnels qui souhaitent comprendre mais aussi exploiter pleinement...



Tout le monde parle de technologie. Mais qu'est-ce que cela signifie pour votre entreprise ?

La plupart des professionnels l'ont bien compris, les évolutions technologiques sont appelées à changer la face du monde. Le défi consiste désormais non seulement à...

Partner Content offre aux organisations l'accès au réseau de L'ECHO. Les partenaires impliqués sont responsables du contenu.

"À l'horizon 2030, nous voulons collecter et recycler une bouteille ou canette pour chaque bouteille ou canette vendue"

Le retour des obligations d'entreprise

"À terme, l'IA sera tout aussi indispensable aux administrations publiques"

"L'an dernier, MG a signé une croissance de plus de 400% en Belgique"

Ces messages ont été soumis, les entreprises sont responsables pour le contenu.

UNDEFINED
La technologie intelligente renforce la gestion des flottes électriques
par mobilityplus

UNDEFINED
Durabilité en entreprise: par quoi commencer?
par scholt energy

L'actualité en un coup d'œil avec nos newsletters
Mordu d'actu ou investisseur chevronné, abonnez-vous à nos newsletters.
GÉREZ VOS NEWSLETTERS

Votre portefeuille encore plus intelligent
Avec les nouvelles fonctionnalités de l'outil portefeuille, vous suivez encore mieux vos investissements.
CONSULTEZ VOTRE PORTEFEUILLE

Lisez L'ECHO sur votre smartphone et tablette
Téléchargez gratuitement notre application.
Apple App Store
Google Play Store

ACTU Accueil En continu Politique & Economie Entreprendre Yakal Tech & Science Opinions Culture Élections 2024 Decret Praysage Dossiers Multimedia Podcasts Journal	LES MARCHÉS Aperçu Tableau des cours Bourses Fonds Change Matières premières Taux d'intérêt Rallye Boursier OUTILS Portfeuille Liste de suivi Fund Finder Company Screener Immo Invest	MON ARGENT Actu Analyse Énergie Impôts Immo Succession et donations Pension Banque et assurances Travail Consommation Épargne et placements	SABATO Accueil Food Voyages Guide Intérieur Design Auto Mode Architecture Art Sport Lifestyle SabatoShop	ABONNEMENTS S'abonner Offre découverte Business Pack Corporate Pack Jeunes entreprises Young potentials Enseignant PARTNER CONTENT Pulse+ Talent District ESG District Immobilier Avis financiers Rapports annuels	MON ECHO Mon compte Mes abonnements Newsletters Mes actualités Articles sauvegardés SERVICES Aide Mentions légales Vie privée Politique en matière de cookies Modifier des cookies Contact & suggestions Plaintes Charte IA Publicité Données d'entreprise Mediafin Offres d'emploi
--	--	---	--	--	---